

Canada d'aujourd'hui

Sommaire

N° 52. Juillet 1980

Le pétrole et son prix	3
« Fantastica »	5
Journal	7
La famille aujourd'hui	11
Référendum au Québec	13
Connaître l'océan	15
Black-Creek	16

Canada d'aujourd'hui

18 rue Vignon, 75009 Paris

Organe d'information des ambassades du Canada.

Numéro 52. Juillet 1980. Quatorzième année.

Directeur : Jacques Noisieux

Rédacteur en chef : Francis Curtil

Graphisme : Michel Tourtois

Le service de Canada d'aujourd'hui peut être fait gratuitement, sur demande. Nos lecteurs sont priés de signaler leurs changements d'adresse (avec code postal); joindre la dernière étiquette d'expédition.

Photos : Office national du film, Montréal; Jacques Hervy, Atlas Photo; E.I. Productions, Paris; J.M. Villeneuve, Groupe Image Inc., éditions du Seuil; Centre national des arts, Ottawa; Patrick Glaize; Conseil national de recherches, Ottawa; Centre culturel canadien, Paris; Chito, éditions du Seuil; Musée canadien de la guerre; Interpress, Paris; Yves Jeanmougin; La Presse canadienne; Institut océanographique de Bedford, Dartmouth; Office du tourisme du Canada.

ISSN 0243-6612

Imprimé en France
sur du papier de fabrication canadienne.

Informations téléphonées 723.78.31

L'ambassade du Canada à Paris assure un service d'informations canadiennes par téléphone. Jours ouvrables, de dix heures à vingt-deux heures; bulletin quotidien de trois minutes; samedi et dimanche: résumé des nouvelles de la semaine.

Art indien

Lorsque les premiers explorateurs européens rencontrèrent, à la fin du dix-huitième siècle, les peuples amérindiens de la côte du Pacifique, ceux-ci occupaient tout le littoral qui s'étend du golfe d'Alaska au sud du site actuel de Vancouver. Au nord, les Tlingit; dans la partie centrale, les Haïda, les Tsimshian et les Kwakiutl; au sud, les Nootka et les Salish. Ces peuples, qui occupaient la région depuis trois mille ans, étaient tournés vers la mer en raison de la géographie même: un littoral aux multiples échancrures et parsemé d'îles, coupé du reste du continent par la barrière des montagnes de la chaîne côtière.

L'art des Kwakiutl se distinguait par des œuvres d'une grande richesse d'invention dans les formes et dans les couleurs. Il avait un caractère religieux (en particulier, les masques de danse) ou social, comme c'était le cas aussi chez les Haïda. C'est à cet art de caractère social que se rattachaient les mâts totémiques, expression la plus marquante de l'affirmation d'un statut social élevé.

Le poteau totémique qui a été offert en février dernier au Centre culturel canadien de Paris par la province de Colombie-Britannique est l'œuvre d'un artiste kwakiutl contemporain, Stanley Hunt, né à Fort-Rupert, à la pointe nord de l'île Vancouver. Aidé de son frère Richard, il l'a sculpté et peint dans l'esprit et la tradition de de ses ancêtres.

La partie supérieure du mât représente un aigle aux ailes déployées, tandis que la partie inférieure figure un castor, reconnaissable à ses grosses incisives et à sa queue écaillée. Un visage humain sculpté dans cette queue symbolise un "homme de la mer", réminiscence sans doute de Komogwa, maître de toutes les richesses. Selon les anciennes croyances kwakiutl, la mer était en effet un fleuve immense coulant vers le Nord, où s'ouvrait un



Mât totémique kwakiutl
au Centre culturel canadien de Paris.

monde souterrain submergé à chaque marée descendante, séjour des âmes des morts qui y rejoignaient les esprits surnaturels. Là régnait Komogwa, possesseur du cuivre et des poissons. Cet élément de la sculpture, le castor et l'aigle font partie des blasons qui constituent les armoiries de la famille Hunt. Les deux frères Hunt ont appris leur métier de peintre et de sculpteur de leur père et du grand artiste kwakiutl Mungo Martin, aujourd'hui disparu, leur grand-père. ■